

« Une, deux, trois... la Canebière »

Longue de près d'un kilomètre, la grande artère que l'on connaît aujourd'hui ne s'est formée que très lentement, à partir du XVII^e siècle, période de l'agrandissement de la ville voulu par Louis XIV. Elle a bénéficié, au XVIII^e siècle, de la suppression de l'Arsenal des galères qui empêchait son débouché sur le Port et, au XIX^e siècle, de l'élargissement de la rue Noailles et son alignement. L'annexion des Allées de Meilhan, au XX^e siècle, lui donnera son aspect définitif. Le Conseil Municipal propose, en 1927, de supprimer le mot rue et d'appeler «Canebière » l'ensemble ainsi constitué... dont on fêtait les 90 ans, en 2017 !

Du simple lieu de promenade et de marchés, elle est devenue un axe de circulation stratégique, accueillant le commerce de luxe et le haut négoce. Après 1850, la ville, s'équipant de nouvelles infrastructures portuaires et de liaisons par voies ferrées, attire des visiteurs du monde entier. La Canebière s'affirme alors comme centre administratif, économique, culturel et artistique : construction du Palais de la Bourse (1861), d'hôtels monumentaux, de commerces de luxe, grands bazars, salles de spectacles, cafés... Lieu de rencontre pour hommes d'affaires, écrivains et artistes, mais aussi lieu d'innovations : éclairage électrique, en 1882 et, en 1896, projection des premiers films des frères Lumière. Voie de prestige, aussi, où se déroulent les grandes manifestations publiques, où paradedent les cortèges officiels ...

Mais, après la Seconde Guerre mondiale, le glissement des activités économiques vers le sud de la ville s'est fait au détriment de la Canebière qui est alors entrée dans une période de déclin, voire de paupérisation. Mais ceci est une autre histoire... que tous les Marseillais espèrent réversible.

L'exposition, quant à elle, retrace l'histoire de cette voie mythique, témoin de tous les grands événements de la cité, de ses joies et de ses drames...

